

Le bolley

NUMÉRO 8

NOVEMBRE • 1993

SOMMAIRE

Le mot du président.....page 2

A la recherche des ancêtres,
par Viviane Bolleypage 3

La Bourgogne d'autrefois,
par Fabien Messeletpage 4

Lazare Bolley, membre
d'une grande famillepage 5

Deux grandes branches des
familles Bolleypages 6 et 7

Le premier projet de l'association:
voyage FRANCE 94page 8

FRANÇOIS DACIS BEAULÉ,
pionnier de Piopolispage 9

EDMOND BEAULÉ, fils de
François Dacispage 10

De TOUT de PARTOUTpage 12

En pleine campagne, sur les bords de l'Armançon, la
petite église de MILLERY.



En ces lieux reposent les ancêtres de Lazare Bolley:
Luc Boley, son arrière-grand-père, inhumé sous l'église
en 1684 et Jacob Bolley, son grand-père, inhumé près de
la grande croix en 1741.

Le Bolley est le bulletin de liaison de L'association des descendants de LAZARE BOLLEY Inc.
Case postale 214, ROUYN-NORANDA (Qc) J9X 5C3

LE PREMIER MOT DU PRÉSIDENT: une invitation.

Parmi les projets habituellement lancés par les associations de familles on retrouve presque toujours en tête de liste un **voyage de retour au pays de l'ancêtre**.

Notre association ne fait pas exception et elle propose à ses membres, à leurs familles et à leurs amis son projet de voyage sous le thème **FRANCE 94**.

Il y a un peu plus de deux siècles, lorsque l'ancêtre Lazare Bolley arriva en terre d'Amérique, le voyage sur les océans apparaissait à l'époque comme un exploit.

Aujourd'hui, les distances ayant pratiquement disparu, quelques heures à peine nous séparent des lieux qu'il quittait à ce moment-là. Le temps aussi n'existe pratiquement plus, de sorte qu'il est très facile pour nous de se voir comme des descendants et des parents des familles bourguignonnes que nous allons visiter. A peine quelque huit générations nous séparent: c'est si peu dans l'histoire des familles.

Ce voyage que nous proposons dans cette Bourgogne, pays des Bolley, nous apparaît comme une sorte de pèlerinage en même temps qu'une découverte de lieux dont nous connaissons les noms depuis fort longtemps, en particulier cette petite ville médiévale de Semur-en-Auxois. Ce même voyage vous propose la visite des charmantes régions du nord-est de la France et du grand Paris.

Enfin, en plus d'avoir visiter le pays de leurs propres ancêtres, les parents et les amis de nos membres auront vécu une expérience de groupe dont ils se souviendront très longtemps.

C'est une invitation à ne pas manquer...cet avion!

Une deuxième invitation:

Deux séances d'information sur le voyage FRANCE 94 seront tenues prochainement:

- une première à Québec, le samedi 4 décembre 1993 à 14:00 hres, en la salle 3142 du Pavillon Casault. (Université Laval).
- une autre à Montréal, le dimanche 5 décembre, au brunch-buffet de midi (12:00 hres) en la salle à manger LE VIGNOBLE de l'Hôtel des Gouverneurs (1415, St-Hubert).

Seront présents:

- **Madame Ghislaine Lambert** de l'agence LES VOYAGES LAMBERT Inc. pour parler du voyage lui-même et des modalités d'inscription.
- **Monsieur Yvan Beaulé**, coordonnateur des projets de l'association. Il parlera en particulier des activités prévues à Semur-en-Auxois et des rencontres avec les familles Bolley de Bourgogne. Il profitera de ces occasions pour discuter du projet **GRAND RASSEMBLEMENT 95**.
Bienvenue à tous.

Et puis une troisième:

L'association présente son écusson sous forme d'épinglette. Cet emblème regroupe cinq éléments faisant référence à notre histoire:

- le nom de famille BOLLEY dont nous descendons;
- la grappe de raisins rappelant la BOURGOGNE;
- la feuille d'érable du CANADA;
- le lys français, premier symbole du QUÉBEC;
- le sigle militaire rappelant le métier de soldat de l'ancêtre Lazare.



On peut s'en procurer auprès du président: **Paul Beaulé, 31 rue Lockwell, Québec (Qc). G1R 1V6 Tél.: (418) 522-5816**
ou auprès du coordonnateur: **Yvan Beaulé, 159, Baie Carrière, VAL D'OR (Qc) J9P 4M5 Tél.: (819) 824-4282**

Le mot de la fin: Devenons membres ou renouvelons nos inscriptions et abonnements pour l'année 1994. L'association a eu besoin de vous pour démarrer; elle compte maintenant sur vous pour poursuivre son grand programme d'activités. Merci.

Paul Beaulé, président.

Viviane Bolley, une maîtresse en recherches historiques et généalogiques.

Un jour, Viviane Bolley de Dijon se donnait comme projet et défi de répertorier l'ensemble des documents relatant la présence active de sa famille et de ses ancêtres dans les communes situées tout autour de Semur-en-Auxois en Bourgogne.

Son père Fernand étant maire de la commune de Magny-la-Ville, un petit bourg situé à une quinzaine de kilomètres à l'est de Semur, elle commençait par les archives de cette mairie là où son mariage avait été enregistré. Et puis, un autre jour qu'elle apprenait l'existence d'une branche importante de la grande famille des Bolley, soit les Beulé du Canada et de l'Amérique, elle offrait gentiment ses services à notre association. Le contrat, si on peut parler ainsi, consistait à répertorier l'ensemble des membres de la famille de l'ancêtre Lazare Bolley né à Semur en 1734 et parti pour l'Amérique en 1747.

Après avoir visionner et revisionner nous ne savons combien de microfilms aux Archives départementales de la Côte d'Or à Dijon et après avoir scruté plus de trois siècles de registres civils d'une vingtaine de communes du centre-ouest de la Bourgogne, elle cataloguait des centaines de baptêmes, de mariages et de sépultures où apparaissait le nom de Bolley.

Son second défi fut de classer et de regrouper ces nombreux ancêtres en branches familiales pour tenter de s'y retrouver un peu et surtout pour en voir les filiations. Dans un deuxième temps elle associait son mari Christian Messelet à son contrat. C'est d'ailleurs à lui que nous devons le cadre général du grand tableau parental et ancestral que nous publions aujourd'hui. Une partie seulement, imaginez-vous!

Même que des dizaines de Bolley rencontrés dans ces recherches ne sont pas encore branchés (!) dans le tableau pour des raisons de difficultés d'identification. Remonter l'histoire jusqu'au début des années 1600 au temps où les Bolley étaient nombreux dans cette région au point d'en déborder, c'est de l'exploit. Chapeau à vous, Viviane et Christian! Et surtout, mille fois merci!

L'ARCHIVISTE.



Au centre, l'équipe Viviane et Christian. A gauche, Marie-Thérèse Blandet-Bolley, mère de Viviane. A droite, Pierrette Lévesque-Beulé de Val d'Or.



Viviane et son père Fernand Bolley à l'hôtel de ville de Magny-la-Ville.

Ce monsieur y est maire depuis 37 années. Bien plus, dans cette commune les Bolley ont presque établi un règne de maires; ils s'y succèdent depuis les années 1850, du temps de François Bolley, son arrière-grand-père. Applaudissons.

FABIEN MESSELET, étudiant en Histoire à l'Université de Bourgogne nous parle de son pays au temps de Louis XV et de Lazare Bolley. FABIEN est le fils de Viviane Bolley de Dijon.

Caractériser la Bourgogne du XVIII^e siècle dans le monde rural, c'est caractériser le monde rural de la France à la même époque. Ce pays de droit qu'est la Bourgogne, avec son propre parlement qui décidait lui-même de la somme d'argent à prélever sur la Province Bourguignonne (s'opposant ainsi aux pays d'élection où les impôts étaient fixés par le parlement de Paris), est à grande majorité un pays de ruraux et de paysans, (80% et plus). Le gonflement des villes nécessitait une agriculture plus intensive et les paysans bourguignons exploitaient leurs terres comme ils le pouvaient car la "révolution agricole à l'anglaise" n'était pas pratiquée en France. Comme de fait, les coutumes rurales et les pratiques collectives s'opposaient à l'introduction de l'assolement, à la suppression de la jachère et on ne tolérait pas que les plus riches enclosent leurs champs.

Le Bolley: *L'histoire canadienne nous enseigne que très peu de bourguignons ont émigré en Amérique à cette époque. Peut-on supposer que les paysans étaient plus riches que leurs concitoyens des régions nordiques, soit la Bretagne et la Normandie, et qu'en conséquence moins tentés de partir à l'aventure?*

Non, je ne crois pas qu'on puisse y trouver là l'explication. Les gens des provinces maritimes de France étaient certainement plus informés de l'existence des colonies ce qui facilitait chez eux le recrutement par les compagnies commerciales. La Bourgogne étant un pays frontalier de l'immense empire des Habsbourg, les préoccupations commerciales et militaires se tournaient de ce côté plutôt que vers les colonies. Quant à une certaine richesse, on peut y croire. Les paysans près des villes telles que Dijon, Beaune ou Semur, pouvaient s'enrichir facilement car la demande était grande. Ceci cependant à la condition qu'ils disposent d'une surface agraire suffisante, ce qui était rare. De plus, les droits féodaux ou impôts n'étaient plus que des survivances, payés en argent (plutôt qu'en nature comme on le faisait encore il y avait un siècle) et n'avaient pas été réévalués depuis des siècles.

Le BOLLEY: *Les recherches de Viviane ont démontré que plus d'un membre des familles Bolley de cette époque était vigneron dans la région de Semur-en-Auxois. Il semble que ce ne soit plus le cas aujourd'hui.*

C'est un fait. Faut dire que les sols de la Côte d'Or, soit le sud de la Bourgogne, convenaient mieux à la culture de la vigne que ceux du nord. On peut aussi croire qu'à un certain temps que l'on situe vers la fin du siècle dernier la culture des céréales est devenue plus rentable. Par la suite, l'élevage du bovin est apparu.

Le BOLLEY: *Les mêmes recherches sur les familles Bolley indiquent que bien des gens ont occupé des métiers des plus divers: soit des laboureurs, des charpentiers et beaucoup de cordonniers du moins dans la famille immédiate de Lazare Bolley. A ton avis, y a-t-il là un phénomène particulier?*



Monsieur FABIEN, le rédacteur te remercie et salue tes compatriotes.

Je ne crois pas. Ceci semble découler d'un ensemble de facteurs tels que la forte natalité, la baisse de la mortalité chez les hommes et surtout le manque d'espace dans le terroir. Disons que près de 90% des terres étaient aux mains de vrais paysans propriétaires, que les parcelles devenaient de plus en plus petites ce qui provoquait un démembrement des terres important lors d'un héritage. Pas surprenant que bon nombre de Bolley se soient retrouvés citadins comme cordonniers et boulangers, surtout à Semur-en-Auxois, le centre d'affaires le plus près des communes où ces derniers ont vécu.

Le BOLLEY: *Quel est ton dernier mot quand tu regardes la même région de nos jours?*

La modernisation est passée par là comme partout ailleurs. La production s'est améliorée, bien sûr, mais les vieilles coutumes paysannes sont disparues. De plus, une bonne partie de la population des campagnes est allée s'engloutir dans les villes industrielles de la Bourgogne. La voie du fameux progrès, quoi.

UN GRAND TABLEAU D'HISTOIRE SUR LES FAMILLES BOLLEY...

L'ancêtre Lazare Bolley, orphelin venu seul en Amérique au 18ème siècle, devait sans aucun doute faire partie d'une famille complète. C'était ma croyance depuis fort longtemps et en temps qu'historien et archiviste des familles Beaulé d'Amérique je me disais qu'un bon jour j'en saurais davantage sur la parenté de ce jeune homme.

Aujourd'hui, grâce aux travaux de recherches de l'équipe Viviane Bolley et Christian Messelet de DIJON, je vois maintenant apparaître, tout autour de Lazare, de grandes branches d'ancêtres, une maisonnée de frères et de soeurs en même temps qu'une panoplie de cousins et de cousines.

Après un deuxième voyage au pays des Bolley et suite à de bonnes discussions avec Viviane, je me sens maintenant plus à l'aise pour commenter le tableau publié en pages centrales du présent bulletin.

Comme première approche, retenons tout simplement que nos ancêtres communs, soit Luc Boley, (haut de la page de gauche) et Marceau Bolet (haut de la page de droite), vivaient dans la même région dans les années 1630. C'est le plus loin qu'on puisse remonter pour l'instant. Nous, les Beaulé, sommes les descendants de Luc tandis que nos amis de Magny-la-Ville et de Dijon sont de la descendance de Marceau.

Après le constat que la grande natalité du temps est accompagnée d'une forte mortalité infantile, retenons quelques grandes lignes. Tout d'abord, l'un des fils de Luc, tantôt appelé Jacques et tantôt Jacob, marchand à Ménétreux, s'est marié trois fois. De son premier mariage à Christine Parisot, une seule naissance : Jean. De son deuxième mariage, cette fois à Claudine Baubis, sept enfants dont LAURENT, père de Lazare. Enfin, de son troisième mariage, à Jeanne Bordot, neuf autres naissances. Lazare aurait donc eu beaucoup d'oncles et de tantes ainsi que des demi-oncles et demi-tantes.

Ensuite, si nous poursuivons avec LAURENT, de son mariage à Marguerite Berteau en 1721 sont nés huit enfants dont LAZARE en 1734 ainsi que deux frères aînés, soit BÉNIGNE en 1724 et THIBAUT en 1730. Nous savions déjà que Laurent avait laissé une famille d'orphelins à son décès en 1745.

Et pour la suite? Pour ce qui est de la descendance de LAZARE, nous sommes "la suite", nous les Beaulé d'Amérique. Quant aux descendants de ses frères et cousins, nous serons peut-être un jour assez chanceux pour en rencontrer et leur donner une bonne pognée de main, je l'espère bien. Histoire à suivre.

BEAUCOUP DE CORDONNIERS chez nos ancêtres...

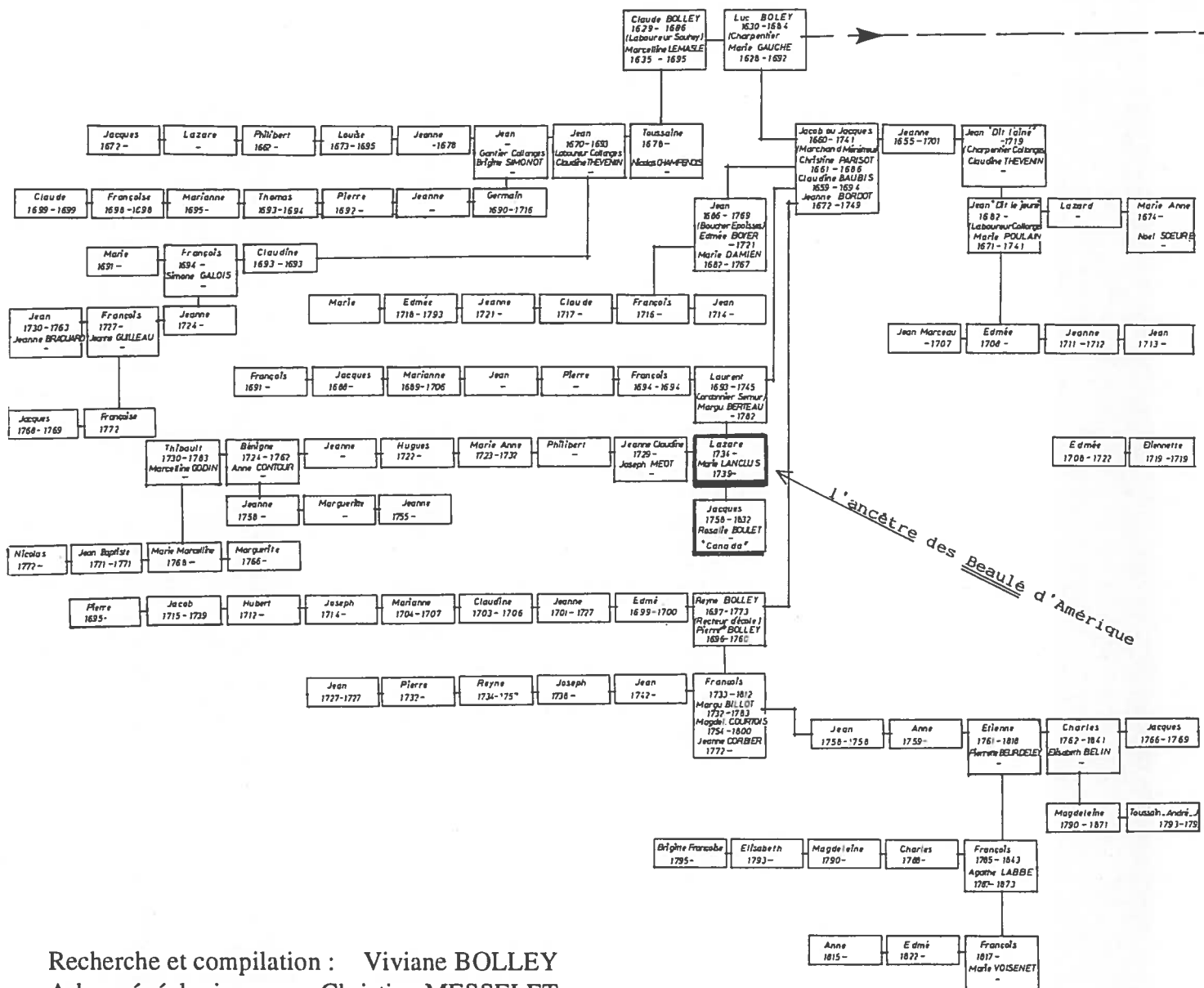
LAURENT, le père de Lazare, était maître-cordonnier à Semur-en-Auxois. Après son décès, ses deux fils, Bénigne et Thibault, ont sans doute hérité de la boutique puisqu'ils lui ont succédé comme maître-cordonniers dans la même ville. En plus, nous y retrouvons deux autres cordonniers à la même époque: François et Nicolas Bolley. Le degré de parenté entre ces deux derniers et les premiers n'est pas connu.

A Semur-en-Auxois, la rue des Remparts aurait même pu s'appeler "la rue des cordonniers".

J'ai lu dans la vitrine d'une boutique que pas moins de treize cordonniers y exerçaient leur métier en même temps au cours des siècles derniers. Le propriétaire de cette boutique me disait qu'il n'en restait plus que deux ou trois. Sa grande déception: l'apparition des chaussures de "plastique".

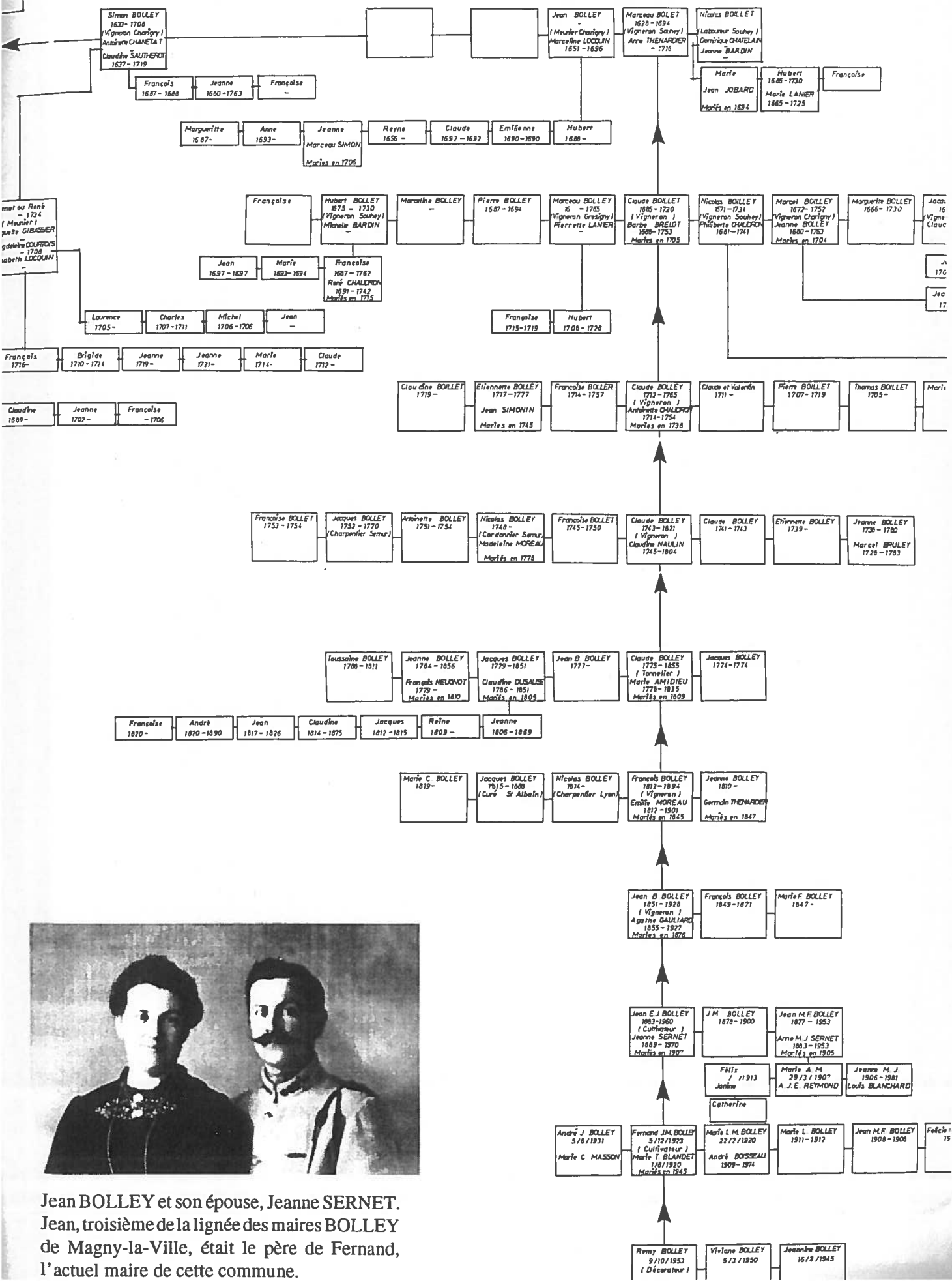
YVAN BEAULÉ, historien et touriste.





NOTES DE L'ARCHIVISTE:

- 1.- Beaucoup d'indices permettent d'affirmer que les têtes de lignées, soit Claude BOLLEY, Luc BOLLEY, Simon BOLLEY, Jean BOLLEY, Marceau BOLET et Nicolas BOILLET, sont des frères même si le nom de leur père n'a pas pu être retracé.
- 2.- Dans la branche de Luc BOLLEY, arrière-grand-père de l'ancêtre Lazare, les gens sont demeurés surtout dans les communes situées à l'ouest de SEMUR-EN-AUXOIS : Millery, Ménétreux, Collonges et Chevigny. Hommes de métiers pour la plupart, on en retrouvait encore des descendants à Epoisses et dans la région au début du siècle.
- 3.- Dans la descendance de son frère Marceau BOLET, on peut voir une longue lignée de vigneron dans les communes à l'est de SEMUR, principalement à Souhey. Quant aux hommes de métiers, ils se sont établis à SEMUR tout comme ceux de la branche de Luc.
- 4.- Dans toute la région de SEMUR-EN-AUXOIS, on ne retrouve aujourd'hui que Fernand BOLLEY de Magny-la-Ville, ses enfants Rémy, Viviane et Jeannine tous de DIJON, son frère André également de Dijon, sa soeur Marie-Louise BOLLEY-BOISSEAU de Montberthault et son cousin Félix de CHALONS-SUR-SAONE.
- 5.- Quant aux autres BOLLEY, ils sont aujourd'hui très dispersés en France avec un groupe assez important en nombre dans la nord de l'Alsace. On peut croire aussi que beaucoup des descendants de ces différentes branches sont aujourd'hui connus sous des noms voisins en orthographe, tels les Bollé, Bollée, Bolet, Bollet et Boillet.



Jean BOLLEY et son épouse, Jeanne SERNET. Jean, troisième de la lignée des maires BOLLEY de Magny-la-Ville, était le père de Fernand, l'actuel maire de cette commune.

Avec son voyage FRANCE 94, notre association se croit prête pour un premier grand projet.

Il faut se rappeler que son conseil d'administration, lors de sa réunion régulière du 25 mai dernier, avait jugé bon de repousser d'une année le projet d'un GRAND RASSEMBLEMENT. La raison étant qu'on croyait alors le temps trop court pour bien préparer une activité d'une telle envergure.

On décidait donc de proposer pour l'été 1994 un voyage au **pays de l'ancêtre ou des ancêtres**. Une équipe de travail a d'abord été formée, laquelle équipe s'est adjoint les services d'une agence professionnelle dans cette sorte de voyages dit "de familles", en l'occurrence **LES VOYAGES LAMBERT Inc.** de Québec.

Nos membres, leurs familles et leurs amis sont aujourd'hui invités à en lire le programme qui se veut des plus complet:

- **un voyage historique:** il propose un retour sur les lieux de naissance de l'ancêtre Lazare Bolley, l'installation d'une plaque-souvenir à la Collégiale Notre-Dame pour souligner le 260^{ème} anniversaire de sa naissance, une rencontre avec les autorités civiles et religieuses de Semur-en-Auxois, et puis, bien sûr, une rencontre bien fraternelle avec les familles Bolley de Semur, de Magny et de Dijon. Le programme des premiers jours nous fait en même temps faire une belle tournée de cette Bourgogne fameuse pour ses vins et pour ses plats. Sans oublier son hospitalité proverbiale.
- **un voyage touristique:** il comprend en même temps un grand périple à travers des régions toutes aussi renommées: un peu de Suisse (Genève), le Jura, la Haute-Saône, l'Alsace et à partir de Strasbourg, une peu d'Allemagne. Enfin, après avoir traversé la Lorraine et la Champagne, un bon bain de Paris, l'unique Paris que tout le monde a rêvé de voir un jour.
- **un voyage fraternel:** un voyage de groupe est toujours enrichissant. En plus de faire naître et de développer de nouvelles amitiés, il permet de profiter de l'esprit communautaire qui l'anime.

A tout point de vue, les services professionnels mis à la disposition du groupe par l'agence **LES AGENCES LAMBERT** nous donnent l'assurance de réussir ce voyage sous tous ses aspects. L'expérience de ses animateurs est là pour nous en donner la garantie.

L'équipe vous propose déjà deux séances d'information; le mot du président en donnent les coordonnées et nous vous y donnons rendez-vous. D'autres sessions du même genre sont prévues au cours de la saison pour les régions de l'Estrie et de l'Abitibi-Témiscamingue. Suivez nos communiqués dans les journaux.

LE MOT DE LA FIN: L'invitation à ce voyage est lancée à tous, aux membres ou aux non-membres de l'association, aux membres des familles Beaulé et à leurs amis. En un mot, à tous ceux qui se sentent attirés par le voyage et...par la découverte.

On peut rejoindre l'équipe aux adresses suivantes:

MARC BEAULÉ,
655, 63^e rue est,
CHARLESBOURG (Qc) G1H 1Z2

Tél.: (418) 626-1443

YVAN BEAULÉ,
159, chemin Baie Carrière,
VAL D'OR (Qc) J9P 4M5

Tél.: (819) 842-4282

François-Dacis Beaulé, pionnier de PIOPOLIS, petite municipalité de l'Estrie, en 1871.

PIOPOLIS, du grec pios (pieux) et polis (ville)
en l'honneur du pape Pie IX.

En 1871, l'Association générale de colonisation de Montréal, dirigée par le chanoine Ed. Moreau, offre à 10 zouaves, revenus de Rome et à 4 autres jeunes gens, des lots de colonisation. Ces lots étaient octroyés par le gouvernement. Un missionnaire accompagnait les colons, celui-ci étant agent de recrutement.

François-Dacis Beaulé était du groupe accompagné de Marie Deslauriers, sa deuxième épouse, ainsi que des neuf enfants nés de son premier mariage à Marguerite Dion. Ce sont 5 garçons: Alphonse, Napoléon, Alfred, Ludger, Joseph et quatre filles: Flore, Desneignes, Céline et Frédéliste.

A cette époque, François-Dacis Beaulé installe, sur le ruisseau à Lionel, à environ 2 kilomètres du lac, un moulin à scie avec meules de pierre pour les grains. On peut encore voir des pierres et des poutres ayant servi aux fondations. On raconte que des Ecossais de Bury venaient faire moudre leurs grains en effectuant le trajet en charrette tirée par des boeufs, et qu'une fois les premières mesures de farine moulues, ils se préparaient sur place des galettes chaudes. Le trajet avait pu durer 24 ou 36 heures, la distance à parcourir étant d'environ 60 kilomètres.

C'est donc en temps que meunier que François-Dacis, né le 2 avril 1824 de Jean-Baptiste Beaulé et d'Angèle Bellanger et baptisé à St-Vallier de Bellechasse, a parti-



François-Dacis Beaulé et sa deuxième épouse,
Marie Deslauriers, à Lambton vers 1868.

cipé à la fondation de notre village de Piopolis sur le lac Mégantic, côté sud-ouest.

François-Dacis avait pratiqué son métier à Lambton avant de s'établir à Piopolis. Il avait dû aussi faire un séjour en Nouvelle-Angleterre puisque l'aînée de son deuxième mariage, Marie Louise, serait née à Skowhegan, MAINE, vers 1869. Cette dernière n'a jamais obtenu son certificat de naissance, les registres ayant été détruits par le feu.

De son deuxième mariage sont nés deux filles, Marie Louise et Malvina, ainsi que trois garçons, Godfrois, Eugène et Edmond. C'est d'ailleurs ce dernier qui prendra la relève de son père à PIOPOLIS. Enfin, François-Dacis, en troisièmes noces avec Philomène Cayer, (Lambton, 1881), aura deux autres enfants: Rose-Anna et Victor.

François-Dacis est décédé à Piopolis, le 17 avril 1889, à l'âge de 65 ans, suite à une expédition de chasse au chevreuil. On raconte qu'il avait fait ce qui était la coutume, de boire le sang de l'animal abattu en guise de fortifiant. Il a peut-être comme plusieurs succombé à une crise cardiaque.

Edmond, alors âgé d'un peu moins de dix-sept ans et qui travaillait au moulin avec son père, l'a remplacé pendant un certain temps jusqu'à la vente de l'entreprise par la veuve Philomène Cayer, la troisième épouse de François.

Tel père, tel fils... Edmond Beaulé, un homme de vaillance, de travail...et père d'une grosse famille.



Edmond et Marie en 1904. Sur ses genoux, Eva, leur fille aînée.

En 1872, le 16 juin, Pierre Louis Edmond Beaulé, est le premier baptisé de la nouvelle mission. Ce fut la première inscription aux registres de PIOPOLIS. Comme on l'a vu plus haut, il était le fils de Marie Deslauriers, deuxième épouse de François-Dacis, et il s'était occupé du moulin familial suite au décès de son père.

Par la suite et à la même époque, Edmond avait travaillé pour ses demi-frères aînés, Joseph et Alphonse, cultivateurs à Piopolis; ces deux derniers étant issus du premier mariage de son père à Marguerite Dion au temps où la famille demeurait encore à Lambton.

Edmond devait avoir la vingtaine quand en hiver, en bûchant, il s'est blessé à une jambe avec sa hache. Après quelque temps, il a dû être hospitalisé à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke. Il y a passé plusieurs mois à son rétablissement et ensuite a travaillé comme infirmier pour défrayer les frais de son hospitalisation. Il gagnait alors \$7.00 par mois, logé et nourri.

Entre temps, il fit un séjour à Montréal où il travailla comme "journalier" dans le port. Il logeait chez sa soeur Marie Louise qui avait épousé à Montréal en 1888 le débardeur Jean-Baptiste Martin. Après quelques mois, il revenait à son emploi à Sherbrooke, le trouvant plus rémunérateur.

A son retour à Piopolis, vers 1895, il achète un lot de 59 acres, borné par le lac, dans le premier rang. Il cultive et vit des revenus de sa terre. En 1902, le 22 juillet, à l'âge de 30 ans, il épouse Marie

Desrochers à Piopolis. Elle était née dans cette paroisse le 28 août 1882 du mariage d'Alfred Desrochers et Julie Dorval.

C'est à cette endroit que mes grands parents ont élevé une famille de 11 enfants: Eva (décédée en 1975), Louis, Albénie, Josaphat (décédé en 1924), Yvonne, François, Léona, Lumina, Bella, Florence et Lucien. On appelle encore "maison paternelle" cette maison qu'il a construite de ses mains en 1912, même si depuis, elle est passée dans les mains de trois propriétaires.

A cette époque, comme plus tard, on pratiquait au Québec, une culture vivrière: 10 ou 12 vaches, 2 chevaux; quelques moutons, cochons et poules nourrissaient la maisonnée. Le potager, le champ de patates, l'érablière, les fruits sauvages de la belle saison complétaient les provisions d'une année à l'autre. La conservation des produits laitiers était relativement facile. On les plaçait dans des contenants (bidons) de métal qu'on plongeait dans une source près de la maison. Les légumes, conserves et viandes salées étaient remisées à la cave au sol de terre battue. La viande des animaux abattus à l'automne était gelée et conservée gelée dans des sacs de coton enfouis dans les réserves de grain.

On faisait même réserve de glace. Des cubes de glace d'environ 2 pieds de côté étaient découpés au godendard sur le lac pendant l'hiver et conservés dans le bran de scie, dans une remise à cet effet. Cette glace, placée dans une glacière à la cave, servait principalement à la conservation du beurre et des autres denrées périssables.

De ces victuailles, il y avait des surplus d'œufs, de crème, de beurre, de sirop d'érable et de fruits sauvages qu'Edmond écoulait à Lac-Mégantic où il avait une bonne "pratique". A chaque semaine, le rituel se répétait: Edmond endossait son beau complet, plaçait ses produits dans un panier couvert d'une serviette blanche, montait dans sa barque et ramait 5 milles sur le lac jusqu'à la ville. Il revenait de la même façon en rapportant le produit de ses ventes qui servait à acheter de la farine, du coton et autres produits de consommation et plus tard, à faire les paiements sur la terre voisine qu'il avait achetée.

Pendant l'hiver, Marie et ses filles tissaient au métier les étoffes nécessaires à la confection des pantalons, manteaux, "makinas", couvertures de laine, catalognes, linges à vaisselle, nappes et serviettes. Edmond et les garçons réparaient et fabriquaient des harnais, des raquettes en frêne tissées de "babiche". Il fabriquait aussi des bottines et des souliers avec des peaux qu'il faisait tanner. Il possédait aussi un bon sens artistique. Il avait fabriqué des objets utilitaires dont une petite armoire-pharmacie toute festonnée. A tous ses enfants, il avait construit un coffre en cèdre; chacun est différent et personnalisé par des initiales sculptées, des arabesques ou des feuilles d'érable.

Vu son séjour à l'hôpital comme infirmier, c'était lui qui donnait les premiers soins en cas d'accident et de maladie. Un clou enfoncé dans un pied n'a jamais eu de suite. Une brûlure à l'eau bouillante traitée avec des pansements d'infusion de feuilles de frêne et ensuite par des exercices de physiothérapie n'a jamais laissé de traces sur la jambe de son fils qui a maintenant 84 ans.

Au Jour de l'An, tous les enfants se réunissaient autour de papa et maman avec les petits enfants dont j'étais, et l'aîné demandait la bénédiction paternelle. Après le dîner, nous nous rassemblions autour de notre grand-père et il nous racontait en mimant les personnages, le Petit Poucet, le Petit Chaperon Rouge et beaucoup d'autres.

Même illettré, il savait tout: il avait la sagesse de ces hommes qui ont vécu près de la nature.

Edmond est décédé le 15 juin 1963, le jour de ses 91 ans, à Lac-Mégantic, où il s'était retiré depuis plusieurs années.

Aline BOULANGER, petite fille d'Edmond et arrière-petite fille de François Dacis.



Les enfants d'Edmond, photo 1990.

Assis: Albénie, 84 ans; Florence, 73 ans; Louis, 85 ans.
Debout: Lumina, 75 ans; Lucien, 67 ans; Léona, 78 ans; François, 81 ans; Yvonne, 82 ans et Bella, 76 ans.

RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS.....pas déjà!

Bien oui déjà...parce que 1994 frappe déjà à la porte...et que les projets 1994 sont déjà en marche...donc, pas question de lâcher.

A ceux et celles qui ont déjà fait parvenir leur renouvellement, merci. Quant aux autres, nous imaginons qu'ils sont déjà en train de mettre le tout au courrier. Merci à eux aussi.

Quant à vous, qui n'avez pas encore jugé bon de joindre nos rangs, nous vous donnons aujourd'hui la preuve...que nous ne vous avons pas oubliés..... C'est gentil, n'est-ce pas?

DES NOUVELLES brèves

Sont décédés:

- Le 15 avril 1993, Claudia Beaulé âgée de trois ans, fille de Jean-Guy Beaulé et Lilette Carpenen de Laverlochère.
- Le 16 juillet à Laval-des-Rapides, un de nos membres, monsieur Fernand Beaulé, et un mois plus tard, soit le 19 août, madame Georgette Campion, son épouse, décédée accidentellement à l'âge de 73 ans.

Sincères condoléances aux familles.

Des noces d'or:

- Le 9 octobre à Piopolis, le couple Florence Tardif et Lucien Beaulé;
- Le 4 septembre à Laverlochère, le couple Lucienne Beaulé et Lionel Morin.

TOUTES NOS FÉLICITATIONS....

UNE ERREUR... corrigée...

Une de nos membres du tout début, madame Lucienne Boulay de Châteauguay, nous a fait remarquer que l'ancêtre Robert Boulé ne s'était pas marié à Québec tel nous l'avions affirmé dans notre dernier bulletin. Grâce aux informations qu'elle nous a fournies, nous nous empressons de corriger avec plaisir.

En effet, **ROBERT BOULÉ**, débarqué à Québec en 1662 avec son épouse **Françoise Garnier** et sa fille **Jacqueline**, âgée de trois ans, se serait marié à **St-Germain de Loisé** en Mortagne, près de Larochele.

Merci madame pour cette correction. Votre connaissance des ancêtres canadiens et votre expérience en généalogie ne cessent de m'impressionner et c'est rassurant de se savoir "suivi" par des experts, veuillez me croire.

Le rédacteur.

"L'AUXOIS LIBRE"

de

Semur-en-Auxois

parle de nous...

RETOUR AUX SOURCES

Depuis longtemps déjà, nous avons, chaque été, la visite des descendants Québécois de Lazare Bolley, né à Semur en 1734.

Orphelin à l'âge de 10 ans, il avait été recueilli par un de ses oncles qui demeurait à Versailles où il est resté 3 ans avant de s'engager pour les "Iles Coloniales" où il séjourna quelques années avant de débarquer en 1751 au Québec. Là il épouse, en 1757, une orpheline, Marie-Lanclus dite Lapière dont les ancêtres sont d'origine Belge. De ce mariage est né un seul enfant, Jacques, qui a été baptisé le 12 Août 1758. Puis la guerre est arrivée et l'on perd la trace de Lazare Bolley, membre des Contingents Miliciens qui a certainement dû être rapatrié en France en 1759 ou 1760.

Son fils Jacques aura 12 enfants qui ont eu à leur tour une descendance particulièrement nombreuse, et c'est ainsi qu'on en compte maintenant 2000 tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

A l'heure actuelle, tous ces Bolley, Beaulé, Bolet, se sont constitués en Association et une délégation viendra en 1994 visiter la souche française, notamment MM. Rémy et Fernand Bolley de Magny-la-Ville.

Nous serons heureux d'accueillir les descendants de Lazare Bolley en France et plus particulièrement dans notre région.

Nos meilleures salutations en même temps que nos remerciements à monsieur Pierre Morlevat, propriétaire du journal ainsi qu'à sa directrice madame Geneviève Morlevat. Au plaisir.

LE RÉDACTEUR